

La Maison-Dieu, 167, 1986, 84-146
Monique BRULIN

FORMATION EN PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE EN FRANCE

AFIN de mieux répondre aux besoins de formation qui se sont développés ces dernières années dans le domaine de la Pastorale liturgique et sacramentelle, les Responsables régionaux ont souhaité qu'une enquête puisse être effectuée au plan national. Celle-ci a été réalisée par le Centre national de pastorale liturgique en 1984, auprès des Responsables diocésains.

Cet article est le fruit de cette consultation, dont le champ restait volontairement limité à la formation spécifique, proposée par les services diocésains compétents, et s'adressant principalement à des chrétiens qui prennent part à l'animation des célébrations liturgiques et à la préparation de certains sacrements. N'étaient donc pas pris en compte la formation donnée dans le cadre des séminaires, ni celle proposée au niveau des études universitaires par les Facultés de théologie. Des articulations existent d'ailleurs, parfois, entre ces divers types de formation.

L'objectif de la consultation était de repérer les caractéristiques des dispositifs actuels de formation dans le domaine considéré, les modèles possibles ou déjà expérimentés, afin de contribuer à une évaluation, inspirer

éventuellement des créations et pourvoir aux chaînons manquants.

Dans une première partie, nous essayons de dégager ces caractéristiques qui ressortent de la situation observée ces dernières années. Un certain nombre de questions demeurent posées et invitent à poursuivre efforts et réflexions.

La seconde partie présente de manière détaillée quelques dispositifs existants dans les diocèses. Nous avons essayé d'en faire une description qui permette, dans la mesure du possible, une lecture comparée. Cet ensemble n'est évidemment pas exhaustif et certaines de ces propositions ont évolué depuis. Toutefois, sans oublier que ces dispositifs ont été adaptés en fonction d'une situation particulière : celle de tel diocèse, avec ses possibilités, ses ressources et ses contraintes, les propositions décrites ici nous ont paru éclairantes, voire stimulantes et utiles à communiquer. Leur diversité reste liée au fait qu'elles correspondent avant tout à l'accompagnement d'une pratique dont les acteurs sont eux-mêmes très divers, selon leurs disponibilités dans le temps, leur formation antérieure, leurs aptitudes propres.

Dans une troisième partie plus brève, nous voudrions, en guise d'envoi, souligner quelques points qui semblent actuellement nécessiter une attention particulière.



I

*CARACTÉRISTIQUES DE LA FORMATION
EN PASTORALE LITURGIQUE
ET SACRAMENTELLE
EN FRANCE EN 1984*

La question de la formation en pastorale liturgique et sacramentelle peut être examinée selon deux perspectives complémentaires : la première étant celle du contenu de la formation suivant les divers niveaux ou degrés d'approfondissement actuellement nécessaires, la seconde étant liée au recrutement des « preneurs de formation » potentiels et, notamment, à la relève des formateurs qui apparaît, en de nombreux diocèses, comme un problème urgent. Trois points sont à souligner :

- Le nombre des formateurs est souvent insuffisant pour réaliser les propositions qui se sont développées fortement ces dernières années. Certains risquent de n'être pas remplacés s'ils viennent à faire défaut.

- Un certain nombre de formateurs actifs au plan diocésain, régional ou national, souhaitent pouvoir communiquer ce qu'ils ont déjà contribué à mettre en place et évaluer ce qu'ils proposent en le confrontant à d'autres contenus, méthodes, programmes, pédagogies...

- Des laïcs, ayant acquis une formation initiale, voire un second degré d'approfondissement, souhaiteraient trouver des lieux où leur soit offerte une formation consolidée, en lien avec leur travail sur le terrain, et qui leur permette d'exercer localement une action de formation.

Remarque concernant les « degrés » de formation dans le domaine liturgique et sacramentel

Nous distinguerons :

1) une *formation dite « initiale »* au sens de formation s'adressant à des « débutants » en la matière, sorte de formation de base, donnant les fondements.

2) une *formation progressive ou échelonnée*, en vue d'un perfectionnement de ce qui est acquis initialement.

3) une *formation d'entretien* pour ceux qui, tout en exerçant ce qu'ils ont acquis, souhaitent compléter en certains points, évaluer en fonction de leur pratique et de leur expérience.

4) une *formation de formateurs* qui, tout en assurant les fondements déjà acquis et éprouvés à l'expérience, apporte et complète une formation pédagogique adaptée.

LES PREMIERS RÉSULTATS DE LA CONSULTATION DE JANVIER 1984

Un questionnaire adressé aux responsables diocésains de Pastorale liturgique, Musique liturgique et Art sacré reçoit 47 réponses, soit près de 50 % des diocèses.

A cela s'ajoutent quelques renseignements collectés à l'occasion d'un courrier ou d'une rencontre.

Les propositions de formation et leur formulation

L'ensemble des dispositifs et des propositions de formation décrites dans les réponses se répartit suivant trois perspectives :

a) une perspective globale de « formation d'animateurs de célébrations » (surtout dominicales), certains disent « d'acteurs » pour la célébration liturgique. Ceci concerne 72 % des diocèses répondant (34 sur 47).

- b) Une perspective spécialisée mais limitée à certains aspects de « l'animation » et de l'action liturgique :
- formation pour le chant, la musique liturgiques,
 - formation à la lecture publique,
 - assemblées dominicales en l'absence de prêtre.
- c) Une troisième perspective est constituée par des séances de formation ou sessions concernant une pratique pastorale liée à d'autres sacrements ou célébrations que l'eucharistie ou l'assemblée dominicale :
- Rencontres de formation de laïcs pour la pastorale du baptême, ou du mariage, ou encore formation s'adressant dans un premier temps aux prêtres, puis aux laïcs, pour la pastorale des funérailles.
- Ces propositions, dans leur plus grand nombre, ne sont pas dues à la seule initiative des commissions diocésaines de pastorale liturgique et sacramentelle. Elles apparaissent plus fréquemment comme parcours intégrés à d'autres circuits de formation comme, notamment, la Formation Permanente, la catéchèse, les centres diocésains de formation et, quelquefois, les séminaires diocésains ou interdiocésains.

Une remarque s'impose à ce propos : l'intégration des formations spécialisées dans une formation d'ensemble est une réelle question au niveau national. En aucune manière, les formations liturgiques ne tendent à se substituer à des propositions plus globales offertes par les Centres diocésains ou « Écoles de ministères » à des chrétiens portant des responsabilités assez diverses. La spécificité de certains services nécessite, si l'on vise une réelle compétence, que soit privilégié un axe de spécialisation. Des articulations sont sans doute à imaginer entre des propositions spécialisées et un cadre de formation plus générale. Il semble que nous nous trouvions actuellement dans une phase intermédiaire. Les solutions choisies dans les diocèses, souvent commandées par les limites-mêmes du « personnel disponible » pour accompagner la formation, ne peuvent actuellement se tenir que sur la voie d'un « empirisme vigilant ».

Le public concerné : Il s'agit, pour le plus grand nombre des propositions, de personnes, généralement laïques ou religieuses qui, soit qu'elles appartiennent à une équipe liturgique ou à une chorale, soit qu'elles s'intéressent à la liturgie, participent de manière assez régulière à l'animation en ce domaine.

Les niveaux de formation :

- La plupart des propositions correspondent à un niveau de formation qu'on peut appeler initiale (les participants n'ayant pas de formation antérieure sur le sujet).
- Dans plusieurs diocèses cette formation initiale se transforme en une sorte de formation prolongée, soit comme formation d'entretien (les participants reviennent), soit par une diversification des contenus d'une année sur l'autre, ou la possibilité de fréquenter un « atelier » différent, soit encore, par l'organisation de cycles ou degrés progressifs.
- Quelques diocèses ont entrepris une formation dite de second degré (à peine 10), en continuité avec une formation initiale assez générale ou, dans certains cas, plus centrée sur certains aspects à approfondir. (Par exemple : Autun, Besançon, Lyon, Rouen, St-Claude, Quimper, etc.).

L'organisation : lieux, calendrier, horaires

● *Lieux :*

Pour près de la moitié des diocèses concernés par les réponses, et dans le cadre des propositions de formation initiale, une tendance s'affirme à démultiplier les lieux où celle-ci peut être offerte (dans 3 ou 4 secteurs, voire parfois 6 à 10, ou encore, un seul lieu par an, mais avec changement chaque année).

• *Étalement et fréquence* : le plus grand nombre des séances de travail (pour la formation initiale) sont organisées par séries de soirées ou d'après-midi. Quelques-unes s'étendent sur une journée (2 ou 3 par an).

Le nombre d'heures annuellement prévu peut aller de 2 h à 30 h (le plus souvent entre 6 h et 9 h). Dans quelques cas, le parcours de formation est réparti sur 2 ans ou 18 mois (32 à 36 h au total).

Sur 26 réponses donnant un horaire détaillé on peut observer 10 propositions en soirées ; 5 en week-end (samedi et dimanche) ; 7 l'après-midi (souvent le samedi) ; 3 d'une journée ; 1 sur 4 jours (session).

Le contenu et les méthodes :

LE CONTENU DES FORMATIONS INITIALES

Sur 34 diocèses offrant une formation initiale, on peut observer les fréquences suivantes pour les éléments de programme :

Un ensemble concerne *le chant*, 26 fois cité dans les réponses sous les termes : animation ou (et) choix du répertoire (16 fois), direction du chant et d'assemblée (10 fois).

Un autre ensemble se rapporte à *la lecture de l'Écriture dans l'assemblée* (11 fois) et d'une manière plus globale à la liturgie de la Parole (9 fois).

On peut observer que chant, lecture et Parole se trouvent associés douze fois dans les programmes présentés.

Un troisième ensemble (18 fois mentionné) porte sur *l'organisation de la célébration*, son déroulement, voire encore, *la structure de la messe*.

Ces trois ensembles : chant, lecture et Parole, organisation et structure de la célébration sont associés sept fois dans les réponses.

Parmi les autres thèmes d'étude, on peut relever par ordre de fréquences décroissantes :

— célébrer (6) — lieux-environnements (6) — sens de l'assemblée (5) — agir symbolique (5) — prière universelle (5) — signification du dimanche (4) — prière eucharistique

(4) — année liturgique (3) — préparation d'un temps liturgique (3) — les enfants (3) — le psaume (3) — les acteurs de la célébration (2) — danse liturgique (1).

Des exposés concernent aussi : l'action de grâce, les formes de la prière, « célébrer les signes de la Nouvelle Alliance », les rites pénitentiels, « recevoir le Corps du Christ pour le devenir ». Une formation est parfois donnée à partir d'un service particulier, comme, par exemple, la communion portée à domicile ; une réflexion est alors proposée de la manière suivante : les personnes auxquelles est portée la communion, aspects historiques et doctrinaux, carrefours, étude du rituel.

Pour l'étude de sacrements ou célébrations plus spécifiées autres que l'Eucharistie, on trouve cités : les funérailles — l'accueil pour le baptême et les sacrements de l'initiation — la réconciliation — le sacrement de mariage — le sacrement des malades.

LA MANIÈRE DE TRAVAILLER

● *Dans le cadre de formation de base*, les activités proposées aux participants se répartissent la plupart du temps ainsi :

- un partage d'expérience, en groupe,
- un exposé doctrinal, parfois suivi de carrefours,
- des travaux pratiques et ateliers spécialisés.

Plusieurs réponses soulignent l'importance d'un va-et-vient incessant entre théorie et pratique.

On peut observer parfois un certain empirisme, adaptant la manière de travailler aux demandes des participants.

D'autres organisent plus méthodiquement les interventions suivant un programme d'ensemble établi à l'avance.

Les séances plus longues et, en particulier les fins de semaines, permettent plus d'alternance entre diverses modalités de travail. Notamment, la possibilité y est offerte de mettre en œuvre des pratiques spécifiques comme, par exemple, la lecture publique de l'Écriture, ou encore, de s'exercer à la rédaction et à la formulation de divers types d'interventions (monitions, intentions de prière, etc.).

Parmi les moyens utilisés, quelques documents servent souvent de fil conducteur pour un programme à répartir sur un an ou deux : par exemple, la brochure « S'initier à la Liturgie » (CNPL-CLD, collection « Célébrations »), le livre de M. Scouarnec « Vivre, croire, célébrer » (éd. Ouvrières), ou encore les « Fiches de formation pour animateurs de célébration » (FAC), réalisées par le Centre national de pastorale liturgique.

Des travaux précis s'effectuent à partir des différents livres liturgiques : Rituels, lectionnaires, Présentation générale du Missel, etc.

Des moyens audiovisuels sont utilisés, soit pour revoir des célébrations enregistrées en pratiquant une analyse construite à partir de diverses grilles de lecture, soit pour une formation pratique à la présentation de soi dans une action publique : Lecture, direction de chant, gestes symboliques, etc. Le magnétophone ou les disques peuvent également rendre des services.

Un effort sérieux semble fait pour situer les apprentissages dans un cadre spatial adapté et contrôlable, avec l'utilisation de la vidéo, déjà citée, de diapositives, ou encore la visite de différents lieux de culte, avec l'observation de leur aménagement liturgique, etc.

- *Dans le cadre d'une formation « prolongée », on fait davantage appel aux compétences des participants, avec confrontation de leurs expériences respectives.*

- *Lorsqu'il s'agit de formation pensée comme un « second degré », il semble que les apports doctrinaux, historiques, soient plus développés. On peut trouver cependant aussi des ateliers plus techniques pour un approfondissement. On voit apparaître le souci de l'acquisition d'un discernement pastoral fondé sur l'application judicieuse d'éléments fondamentaux.*

Il est parfois demandé à un (ou une) psychosociologue d'assister le groupe des personnes en formation, en proposant et analysant les méthodes de travail.

L'encadrement de la formation

Le groupe des formateurs se compose, pour les deux tiers des propositions observées, à la fois de prêtres, de laïcs et/ou de religieuses. On ne peut cependant, dans bien des cas, parler d'« équipe », car ils se retrouvent essentiellement pour la préparation immédiate des séances ou des sessions, avec, pour un certain nombre, une collaboration dans le service diocésain de Pastorale liturgique. Deux tiers appartiennent en effet à ces services (Pastorale liturgique ou Musique).

Leur formation est d'origines diverses. On peut noter, pour plusieurs, la mention de l'Institut Supérieur de Liturgie (ISL, Paris) ou de l'Institut de Musique liturgique (IML, Paris), les stages du CNPL, des sessions nationales ou régionales, parfois une formation plus spécialisée (en psycho-pédagogie, enseignement de la musique, etc.).

Un effort pour lancer de nouveaux formateurs apparaît dans une dizaine de diocèses. Certains sont envoyés à l'instance diocésaine de formation des laïcs ; d'autres ont pu suivre les sessions ou parcours de second degré ; la plupart se forment sur le tas, en lien avec les autres formateurs. Il semble en effet fort judicieux qu'ils puissent au départ travailler en collaboration avec un formateur plus expérimenté.

La formation de formateurs reste une question à laquelle peu de solutions sont actuellement offertes. Elle demeure néanmoins une tâche urgente. Or, entre la formation universitaire offerte à l'Institut Supérieur de Liturgie à Paris (pas spécialement dirigée vers la pédagogie des stages et des sessions) et la formation que nous observons dans les diocèses, il n'existe pas de niveau intermédiaire pour répondre à cette nécessité spécifique.

La Commission épiscopale de liturgie, consciente de ce problème, a exprimé son encouragement pour la réalisation de dispositifs plus adaptés qui, sans doute, nécessiteront une coopération interdiocésaine et des regroupements géographiques permettant à deux ou trois personnes par diocèse intéressé de bénéficier d'une telle formation. Des

évêques ont apporté leur soutien à ce type de proposition actuellement en deux Régions (Est et Provence), avec, de part et d'autre, vingt à vingt-cinq candidats.

La prise en charge des dépenses

La prise en charge des dépenses tant pour les formés que pour les instances qui proposent une formation est prévue de manière très diversifiée suivant les lieux. Dans un grand nombre de cas, le diocèse participe en tout ou partie ; les paroisses contribuent plus ou moins partiellement à la formation de leurs animateurs.

Certaines propositions restent dans le cadre d'un relatif bénévolat de la part des intervenants (s'il s'agit, par exemple, d'un nombre d'heures assez limité), les formateurs étant rénumérés globalement pour leur responsabilité diocésaine.

Les dépenses sont plus importantes lorsqu'il s'agit de formation en week-end que si l'on prévoit quelques soirées ou après-midi dans l'année. De même que, proposer des ateliers diversifiés utilisant parfois un matériel coûteux et nécessitant un plus grand nombre de formateurs, engage sans doute plus de frais qu'un exposé assuré par un seul intervenant.

Il est donc nécessaire de préciser à partir de quel seuil se pose le problème du financement de la formation et quelles sont les sources possibles de ce financement.

Faut-il, par exemple, multiplier les dispositifs non coûteux ou, pour tenir compte de la spécificité de l'action liturgique, permettre une réelle mise en œuvre des divers aspects de sa pratique et des moyens qu'elle peut requérir ? (Infrastructure, équipement, livres, vidéo, etc.).

Une telle réflexion présente une double portée :

Certains pourront proposer un programme et des moyens techniques parce qu'ils ont des ressources pour cela.

Des chrétiens pourront se former parce qu'ils peuvent payer le coût de cette formation.

Alors, ceux qui vont dans le sens du bénévolat

opteront-ils pour des moyens de formation plus limités ? Jusqu'où pourront-ils répondre sérieusement à une demande croissante ?

Il n'y a sans doute pas de solution tranchée ni uniforme en tout lieu. Mais ces questions demandent à être mesurées avec leur enjeux.

Le bilan des actions de formation entreprises

Le questionnaire invitait à donner quelques constats portant sur plusieurs années de fonctionnement. Dans l'ensemble, les réponses indiquent que la formation permet aux personnes déjà en responsabilité d'acquérir plus de compétence, pour un meilleur service. Certaines de ces personnes ont pu élargir leur action au niveau d'un ou de plusieurs secteurs. D'autres participent aux commissions diocésaines de liturgie.

Des effets négatifs sont cependant signalés, lorsque les personnes en formation viennent seules et n'ont ensuite aucun soutien quand elles se retrouvent dans leur paroisse. Les prêtres (qui participent rarement à ces types de formation) font parfois obstacle à la mise en pratique de ce que les animateurs laïcs ont pu acquérir.

Quels peuvent être les aspects spécifiques d'une formation en Pastorale liturgique et sacramentelle ?

Voici quelques citations parmi les réponses à cette question :

- « Ne pas se borner aux aspects techniques. »
- « Un jeu entre théorie et pratique. »
- « S'appuyer sur une expérience, approfondir les enjeux, réfléchir en équipe, célébrer. »
- « Compétence technique, sens de l'Église, réalisme anthropologique. »
- « Acquérir, outre la technique, le sens de la liturgie, corrolaire du sens de l'Église, ce que les exposés doctrinaux voudraient apporter. »

- « Pour les petits diocèses, la formation en Pastorale liturgique et sacramentelle doit être limitée à ce qui lui est spécifique et se coordonner avec la formation permanente pour ce qui est général. »
- « Acquérir une "technique" : indispensable, on n'improvise pas. Mais aussi, une formation théologique, biblique, spirituelle. Ce serait dommage d'apprendre à l'animateur à faire prier l'assemblée si on ne l'aide pas à être lui-même un "priant". »

Autres circuits de formation faisant une part à la liturgie et à la pastorale des sacrements

Le questionnaire invitait également à décrire plus brièvement des propositions de formation intégrées dans un ensemble plus vaste, ou articulées avec un autre type de formation spécialisée.

Parmi les organismes ou services cités, nous pouvons relever :

- *la Formation Permanente*, essentiellement, qui parfois couvre tout l'ensemble ; en d'autres cas, la formation en pastorale liturgique y trouve sa part pour environ un cinquième du temps sur une année ;
- *les services diocésains de catéchèse*, notamment en ce qui concerne la préparation et l'initiation aux sacrements ;
- certaines *instances diocésaines de formation pour les laïcs* prévoient un parcours d'animation liturgique, ou encore un apport concernant les sacrements : baptême des enfants en âge scolaire, réconciliation... l'initiation à la prière liturgique ;
- des *séminaires* font parfois appel à des responsables diocésains de pastorale liturgique pour insérer dans leurs programmes un apport sur la Liturgie des Heures, la théologie sacramentaire ou encore l'étude des rituels ;
- d'autres instances encore, comme les *services du catéchuménat*, de la *pastorale familiale*, l'*aumônerie des hôpitaux*, les *mouvements d'action-catholique*, les

centres théologiques et les *centres spirituels*, mais d'une manière moins permanente.

Il existe enfin, *quelques initiatives de portée régionale* ou *interdiocésaine* (spécifiques), qui engagent une collaboration entre un centre spirituel et une équipe, dont plusieurs membres viennent de services régionaux, voire du Centre national de Pastorale liturgique. Ainsi, le CYFORAL (Cycle de formation à l'animation liturgique) pour l'Ile de France, ou le CAPCEL (Chrétiens assemblés pour célébrer) pour la Région Midi-Pyrénées (voir dans la deuxième partie de cet article leur présentation détaillée). Ce genre d'initiative met en évidence la nécessité d'un lien plus étroit à développer entre les instances diocésaines de Pastorale liturgique et les propositions de portée plus régionale, afin d'assurer continuité et soutien des « formés » sur le terrain.

UN TRAVAIL A POURSUIVRE

Un examen des résultats de cette consultation, effectué lors d'une séance de travail des Responsables régionaux de Pastorale liturgique et sacramentelle, conduisait à souhaiter que l'effort ainsi entrepris dans les diocèses fût poursuivi avec une étude plus approfondie des points suivants :

L'organisation et les méthodes employées

Il n'est en général pas simple de saisir comment et pourquoi on passe, dans les propositions de formation, d'une phase assez informelle, proche des préoccupations immédiates des participants, à une approche plus méthodique, ou, comment s'opère le choix de tel ou tel modèle de formation.

Sans doute faut-il distinguer ce qui peut être adapté en vue du service de l'assemblée liturgique régulière, principalement dominicale, et ce qui convient en vue d'une

participation à l'exercice de la charge pastorale, par exemple, dans la préparation des baptêmes, des mariages, voire des funérailles, où un accompagnement préalable et ultérieur à la célébration peut s'inscrire en un certain nombre d'étapes. En ce dernier domaine, il semble que la formation soit, le plus souvent, organisée au coup par coup, à l'occasion de telle ou telle proposition des instances de Formation permanente (sauf pour quelques diocèses où des filières de formation très spécialisées ont été créées pour les équipes-baptêmes ou encore pour le service des familles en deuil).

Le passage d'une réponse aux besoins perçus, relativement informelle, à une proposition plus programmée et méthodique, peut s'inscrire selon les étapes suivantes :

- 1° certaines personnes sont capables d'échanger entre elles leurs expériences d'animation ;
- 2° une possibilité est offerte de réfléchir avec les prêtres ou le curé (plutôt à l'occasion d'un contentieux !)
- 3° des rencontres occasionnelles permettent de préparer ou d'évaluer l'action que l'on entreprend ensemble ;
- 4° une proposition est faite pour un groupe à partir d'un programme d'année.

Ou encore, après plusieurs années de réponses à des demandes dispersées, une proposition est organisée sur un ou deux ans. Alors, peut apparaître le problème d'un second degré, pour certains, et d'une formation d'entretien pour ceux qui sont venus plusieurs années à la suite.

Quant au contenu

Dans l'élaboration des contenus et des programmes, il semble qu'il y ait des points de passage obligé, même si l'ordre diffère parfois selon la demande. Par exemple, dans le diocèse d'Angers : structure de la célébration — rôles — la messe au cours de l'histoire — Parole, lecture, chant, psaume — environnement, décor, lieu. Ou encore, dans le diocèse de Dijon où, après des demandes éparpillées pour lesquelles on recommençait chaque fois à nouveaux frais,

on a élaboré un plan précis : liturgie et vie quotidienne — année liturgique — le dimanche, l'assemblée — accueil et liturgie de la Parole — action de grâce et envoi — place du corps, gestes — prière chrétienne.

Les pédagogies les plus adaptées aux divers niveaux de formation

Il serait sans doute utile d'essayer de préciser les éléments qui pourraient caractériser

- une formation initiale (de débutants),
- une formation progressive ou échelonnée (2^e, 3^e... degrés),
- une formation d'entretien (continue),
- une formation de formateur,

en notant pour chaque cas :

- d'où vient l'initiative ?
- comment se fait la concertation avec des formations parallèles et avec les responsables pastoraux ?
- le public visé et les modalités de recrutement ?
- l'organisation possible : lieux — fréquence ?
- le contenu et la méthode ?
- les formateurs, leur formation, et leur renouvellement ?
- les documents et matériaux souhaités, nécessaires, manquants... ?
- qui porte la charge financière ?

Un certain nombre de services diocésains font déjà une telle analyse pour mettre en place divers niveaux de formation bien articulés entre eux.

Quelques difficultés soulignées

Nous avons relevé le souhait parfois exprimé d'une meilleure concertation en ce domaine entre diocèses et Région ou sous-Région.

Une grande difficulté tient au fait que les responsables

diocésains ne disposent pas d'un temps suffisant pour suivre comme il conviendrait les actions engagées.

Un décloisonnement des services diocésains pourrait-il résoudre certains problèmes en coordonnant des actions de formation sans perdre la spécificité nécessaire pour certains domaines. (Il y a peut-être des troncs commun à prévoir, pour une phase initiale ?) (cf. la question soulevée p. 88, § C, remarque).

Les centres théologiques qui existent dans les diocèses, pourraient-ils être davantage associés, bien que la dimension liturgique et sacramentelle ne constitue qu'une petite part de leurs programmes ?



II

PRÉSENTATION DE QUELQUES DISPOSITIFS DE FORMATION

Nous ne pouvons rendre compte de manière exhaustive de tous les types de formation actuellement proposés. Cette présentation n'est donc en rien statistique. Cependant, le choix qui est fait correspond à un éventail que nous estimons suffisamment représentatif des dispositifs actuellement existants, même si tous les diocèses qui offrent une telle formation n'ont pas mis en place tous les niveaux ici représentés.

Rappelons que beaucoup de formations ont eu comme entrée l'animation musicale dans l'assemblée. Ceci demeure encore un point de départ en bien des cas. Des propositions plus complètes, qui sont développées à partir de là, demeurent une voie très efficace de formation et d'éducation de la sensibilité liturgique, comme, par exemple, les sessions d'« Église qui chante », les sessions de jeunes organistes, plus récemment la création de centres diocésains, comme celui du diocèse de Luçon, ou encore, le CALM (Centre d'action liturgique et musicale) à Paris.

Pour caractériser ses différents dispositifs, leur trait le plus distinctif est marqué dans l'intitulé de leur présentation, celle-ci restant volontairement schématique et reprenant les documents que les services intéressés nous ont aimablement transmis.

Un premier ensemble correspond à des propositions qui, sans être vraiment comparables, permettent de voir comment peuvent s'articuler des parcours complémentaires ou des niveaux différents.

D'autres « modèles » montrent un souci de rejoindre les demandeurs ou destinataires de la formation le plus près possible de leur lieu « d'exercice ».

Deux propositions ont un impact au niveau d'une Région :

— le CAPCEL (Chrétiens assemblés pour célébrer) de Toulouse qui a permis un développement des propositions diocésaines pour la formation initiale ;

— le CYFORAL (Cycle de formation à l'animation liturgique) à Chantilly qui reçoit, en fait, des participants de plusieurs Régions et n'a pas précisément de liens organiques avec les services diocésains, sinon indirectement, par quelques membres de l'équipe des formateurs.

DES PROPOSITIONS ARTICULÉES ENTRE ELLES POUR UN MÊME DIOCÈSE

DIOCÈSE DE QUIMPER

Proposition I : soirées « Répertoire »

- 1 500 personnes touchées — Les prêtres viennent également,
- Une dizaine de chants choisis pour l'année qui sont travaillés en chaque lieu. Ceci fournit un support de sensibilisation.
- 6 intervenants animent ces soirées, dont le responsable diocésain et des personnes qui l'accompagnent pour chanter. Recrutés par cooptation, ils sont formés hors diocèse (par ex. : Angers — Paris,...).

Proposition II : « vers les secteurs »

Point de départ : la demande des paroisses et assemblées.

Manière de travailler :

1) *Réflexion-échange*

sensibilisation à partir de l'apprentissage d'un chant. L'animateur diocésain rencontre les gens du tout venant en se rendant une fois par an dans 25 secteurs.

2) *Travail en atelier* sur la demande formulée par les responsables du secteur en rapport avec des objectifs précis.

par ex : — lecture (6 formateurs)
— animer le chant (10 formateurs)
— apprendre des chants
— musique — accompagnement
— environnement (des artistes qui ont suivi des cours de théologie)

Les 10 formateurs pour le chant se réunissent régulièrement ; Des week-end de formation sont prévus pour eux. Ces ateliers ont lieu en soirée (environ 2 par an) donc ne dépassent pas la sensibilisation).

Quelques remarques transmises à propos de ce type de formation :

Lorsque les formateurs agissent un par un, cela ne va pas bien.

La demande est souvent centrée sur le chant ; à partir de cela, on peut proposer une réflexion sur le déroulement de la messe, avec le problème des équipes liturgiques, les enfants dans la célébration.

Avant de venir, le responsable diocésain suscite des rencontres dans les paroisses (rôle incitateur pour la constitution d'équipes liturgiques).

Proposition III : « Formation d'animateurs de célébrations »

Elle est proposée à Brest et à Quimper depuis 8 ans.

Destinataires : des animateurs de célébrations.

Il s'agit de personnes capables d'accéder à l'animation d'une célébration, d'en devenir responsables et pas seulement exécutants ; « C'est à des personnes qui jouent des rôles que nous pouvons proposer d'aller plus loin que le domaine sectoriel qui est le leur, pour entrer dans la perspective plus globale d'une célébration à animer, à préparer. »

Envoyés par les paroisses (c'est-à-dire par les curés) pour 95 %, ils viennent à 2 ou 3 par paroisse et sont pris en charge par celles-ci. Leurs curés ont demandé ensuite à avoir la même formation.

Deux années sont proposées :

- *Année a* : Tout animateur, tout responsable d'une célébration doit en connaître l'ensemble des aspects, pour les agencer, les coordonner. La première année présente ainsi un parcours d'ensemble.

1^{re} soirée : Présentation de l'animation liturgique.
Les divers acteurs. Leurs rôles.
L'animateur par rapport aux acteurs.

2^e soirée : Le chant. Comment il est bâti. Sa place dans la célébration. Critères de choix, de mise en œuvre.

3^e soirée : La communication symbolique.
Notre rapport à Dieu passe par des gestes, des paroles, des objets...
Le corps. L'expression.

4^e soirée : L'environnement. Le lieu où nous célébrons.
Les images. Les panneaux.

5^e soirée : L'Écriture, la Parole de Dieu, son rôle fondateur, faire parler l'Écriture dans nos célébrations.

Les types de paroles dans nos célébrations.

● *Année B* : La seconde année a deux objectifs : permettre à chacun d'aller plus loin dans la maîtrise technique de l'un des aspects abordés l'année précédente, suivant ses charismes. Les trois dernières rencontres ont comme objectifs de réfléchir sur la préparation d'une célébration, et d'en réaliser une, ensemble.

Les intervenants sont pour l'instant au nombre de 6 : l'animateur diocésain, trois membres de l'équipe « musique », une psychosociologue, quelqu'un de l'équipe « environnement ».

Leur formation pratique et théorique se fait en partie en équipe diocésaine.

La manière de travailler : exposés, échanges — ateliers pratiques — documentation fournie aux participants (type Fiches FAC) — moyens techniques : vidéo-documents, vidéo-miroir, magnétophone).

Bilan : Beaucoup ont acquis une plus grande compétence. Certains sont devenus responsables des préparations.

On constate des effets négatifs lorsque les personnes ne sont pas « envoyées », quand leurs pasteurs (non formés) empêchent la mise en pratique de leurs acquis.

Proposition IV : Ecole de formation d'animateurs d'équipes liturgiques

Elle vise à permettre aux secteurs d'être équipés en laïcs compétents dans le domaine liturgique.

Dans la perspective où, à l'horizon 95, il y aura moitié moins de prêtres et où il faudra assurer également le renouvellement des cadres pour les propositions I et III.

Destinataires : Des laïcs aptes à prendre des responsabilités de formation ou d'animation d'équipes liturgiques.

La proposition est faite aux responsables de secteurs pastoraux, avec lettre de l'évêque. Le recrutement s'effec-

tue en lien avec l'animateur diocésain de pastorale liturgique et sacramentelle.

Un groupe de 40 est en formation depuis octobre 1981.

Un second groupe de 40 a démarré en octobre 1983.

(Ils n'ont pas forcément fait le parcours précédent (prop. III).

Organisation : 4 week ends par an pendant 3 ans.

● *Première année : la célébration chrétienne*

week-end I : Présentation du parcours. Pourquoi sont-ils là ? Quel « contrat » de formation ?
La célébration chrétienne à l'intérieur de la ritualité humaine.

week-end II : La célébration comme démarche symbolique avec ses médiations spécifiques...
Magnétoscope... échange, exposés, jeux symboliques.

week-end III : L'assemblée célébrante, lieux de symbolisation, de visibilité, de construction de l'Église.

week-end IV : (voir ci-dessous*)

● *Deuxième année : la Parole de Dieu*

week-end I : Lien entre Écriture et liturgie.
Rôle fondateur de l'Écriture.
Écriture et contexte liturgique (dans la genèse du corpus).

Préalables pour aborder un texte
De la Parole à l'Écriture.

week-end II : Conditions pour que l'Écriture devienne Parole dans nos assemblées.

Statut de l'Écriture.
Son rapport à l'acte liturgique.

Son rapport à l'existence
De l'Écriture à la Parole.

week-end III : Ce qui est remis en cause par l'approfondissement du sens de l'Écriture, dans nos pratiques liturgiques.

week-end IV : (voir ci-dessous*)

● *Troisième année : la prière de l'Église*

week-end I : Au cœur de toute alliance, une démarche de prière.

De nos alliances humaines au Mystère de l'Alliance.

week-end II : L'Église chargée de la prière.

Les psaumes.

Le Notre Père.

La Prière Universelle.

week-end III : La Prière eucharistique : prière du peuple de l'Alliance.

week-end IV* : Le dernier week-end de chaque année est consacré à des ateliers techniques :

Faire chanter une assemblée.

Parler et lire.

Aménager un lieu.

Animer un groupe.

N.B. On ne peut suivre qu'un atelier par rencontre.

Les intervenants : un prêtre, une religieuse et des animateurs d'ateliers.

Leur formation s'est faite d'une part à l'Institut Supérieur de Liturgie (ISL, Paris), d'autre part en psychosociologie et pédagogie. Ils appartiennent au service diocésain de liturgie.

La manière de travailler : topos — équipes de travail — un week-end technique par an — une initiation permanente au travail et à l'animation de groupe — ateliers — carrefours — débats... Moyens techniques : vidéo — magnétophone — chants.

Les méthodes de travail pour chaque rencontre, varient suivant le sujet à traiter.

Une psychosociologue accompagne toute la formation, indiquant et analysant les méthodes de travail, ainsi que la vie du groupe.

*Bilan (1983)**Une expérience riche et positive.*

Les réactions de ceux qui participent à la formation sont unanimes. La joie des retrouvailles, le climat des rencontres, la qualité du travail et des célébrations communes, tout cela donne au groupe une allure très dynamique. La moyenne d'âge est aux environs de 35-40 ans, et il y a 2 hommes pour 3 femmes. La formation ouvre des perspectives, donne de l'assurance, éduque le sens de l'Église.

Entre autres points négatifs il faut souligner l'insatisfaction devant le caractère parfois trop rapide du travail sur tel ou tel sujet, une trop grande distance entre certains week-ends, la brièveté des rencontres par rapport aux thèmes abordés.

N.B. Depuis, ceux qui ont terminé le premier cycle de 3 ans ont constitué un bureau qui organise une formation « continue » à raison de 2 week-ends par an.

Proposition V : Filières de formation théologique

Il s'agit d'un programme de *7 cours par an en soirée* (20 h-22 h 30) se déroulant *sur deux années* complémentaires ; un travail en groupes est demandé aux participants entre les cours.

Destinataires : Des chrétiens « motivés », intéressés... La proposition est faite par le journal diocésain, les centres de formation, le service de Pastorale sacramentelle et liturgique.

Cette formation est proposée à Quimper et à Brest.

Intervenants : Les responsables diocésains de Pastorale liturgique (formation Institut supérieur de liturgie (ISL Paris))

N.B. Les cours sont intégrés dans les programmes de formation permanente diocésaine.

La manière de travailler : Cours magistraux — réunions

de groupes inter-cours avec envoi de courrier au Formateur
— reprise des questions des groupes.

Documents : « S'initier à la liturgie » (CLD Coll. « Célébrations »).

Programme Année A : Dans la vie des hommes, dans la vie de l'Église, la célébration, les sacrements.

Place des signes et des sacrements de l'Église dans le mystère de l'amour de Dieu pour les hommes.

- Le rite, la célébration dans la vie.
- Écriture, Église et monde d'aujourd'hui.
- Écriture, Histoire et Sacrement.
- L'initiation chrétienne aujourd'hui.
- L'assemblée.

Programme Année B : L'eucharistie, présence du Ressuscité à son Église.

- L'Eucharistie dans la vie de l'Église et du croyant.
- Le Sacrement de la Présence.
- Don et sacrifice.
- La prière Eucharistique de l'Église.
- Pour la dernière rencontre : le sacrement de Pénitence/Réconciliation.

DIOCÈSES DE BESANÇON ET BELFORT

Une équipe de coordination des activités et du travail des deux diocèses est composée de 12 personnes dont 3 prêtres.

Proposition I : « Répertoire »

2 500 à 3 000 personnes touchées.

S'adresse surtout aux participants des chorales liturgiques, que l'on s'est efforcé d'intéresser à l'animation liturgique par une réunion de secteur tous les ans.

Présentation du répertoire.

Proposition II : Formation d'animateurs de célébration (1^{er} degré)

Destinataires : Tous publics avec une préférence pour ceux qui participent déjà l'animation (curés — catéchistes — membres des équipes liturgiques et chorales). Les 3/4 sont envoyés par les paroisses. 1/4 viennent de leur propre initiative.

Organisation : La formation peut être considérée comme « initiale », répartie sur 2 ans, sous forme de soirées en 8 lieux différents, 8 fois par an, d'octobre à mai, soit 64 au total. 500 personnes touchées (40 à 120 personnes suivant les lieux).

Les intervenants : Pour l'ensemble, 15 laïcs, 5 prêtres, 1 religieuse.

Leur formation correspond à trois niveaux différents : ISL (Institut Supérieur de Liturgie) ou IML (Institut de Musique Liturgique) (pour 4) — Sessions « Église qui chante » ou diocésaines (pour 6) — Compétence technique particulière en musique ou lecture. 8 personnes font partie du Centre interdiocésain.

La manière de travailler : Chaque soirée comporte un apprentissage d'un ou 2 chants avec présentation des mises en œuvre possibles dans la célébration. Un court exposé. Un atelier technique (continu sur les 2 ans).

● *Exposés* : Sur des questions fondamentales : par exemple,

- La célébration, dialogue d'alliance.
- Pourquoi célébrer le dimanche ?
- La prière universelle.
- Les rites pénitentiels.
- La prière eucharistique.
- Recevoir le corps du Christ pour le devenir.

Une soirée consacrée à la lecture publique de la parole de Dieu.

● *Ateliers :*

LECTURE DE LA PAROLE

Apprentissage pratique de la lecture de la Parole dans l'Assemblée.

DIRECTION 1^{er} degré

Les gestes élémentaires pour faire chanter une assemblée.
Les éléments fondamentaux du solfège.

DIRECTION second degré

Pour ceux qui ont déjà une pratique de l'animation du chant et qui veulent progresser.
Le rôle liturgique de l'animateur.
Éléments d'analyse du répertoire.

ORGANISATION DE LA CÉLÉBRATION

Pour ceux qui préparent des célébrations (membres d'équipes liturgiques ou non). Le travail se fait à partir de l'exposé ou des situations concrètes des participants.

Variante sur Vesoul avec :

— Les enfants et la célébration.

— Répertoire :

analyse d'un cantique

recherche de répertoire en fonction des assemblées et des dimanches.

La plupart des laïcs de l'équipe d'animation de ces soirées sont issus de ce parcours et des sessions diocésaines.

En 1986, ce travail s'oriente de la manière suivante : le point de départ se situe dans l'étude des textes bibliques du dimanche le plus proche. Quant aux chants, l'insistance porte davantage sur la manière de chanter.

Proposition II bis : 3 week-ends de formation d'animateurs de célébration (1^{er} degré)

Cette proposition vient en complément de la précédente. Il s'agit donc également d'un 1^{er} degré qui s'adresse au même type de destinataires (certains font les deux).

Organisation : 3 week-ends par an (sam. 15 h-dim. 16 h 30) en novembre, janvier et mars avec changement de lieu chaque année pour favoriser à tour de rôle chaque secteur géographique.

40 personnes y participent s'engageant pour les 3 sessions.

Intervenants : 3 ou 4 par session selon les inscriptions. (Même équipe que pour les soirées.)

La manière de travailler : même pédagogie que pour les soirées.

— Apprentissage de chants à partir d'un répertoire choisi par l'équipe d'animation.

— Exposés sur la Célébration et son fonctionnement. La Parole qui nous rassemble.

L'Eucharistie qui nous fait vivre.

Participer à la liturgie. Comment ? Pourquoi ? (20 ans après le Concile... Equipes liturgiques... documents).

— Travaux pratiques (soirée du Samedi).

— Ateliers techniques au choix :

Direction de chant (débutants).

Direction de chant (progressants).

Accompagnement guitare.

Lecture de la Parole dans l'assemblée.

Les enfants et la célébration.

La préparation et l'organisation d'une célébration.

Proposition III : Formation d'animateurs (« second degré »)

Destinataires : Sélectionnés parmi les participants des soirées et week-ends du 1^{er} degré, ayant une compétence reconnue par l'équipe interdiocésaine. Certains animateurs des soirées.

Organisation : 4 samedis après-midi (14 h-17 h), deux années de suite.

Environ 30 personnes.

Alternativement à Besançon et à Belfort.

Le temps est court mais c'est la seule solution possible.

Intervenants : trois prêtres, une laïque, formation Institut de Musique et Institut supérieur de liturgie. Ils font partie du Centre interdiocésain.

La manière de travailler : Exposé, travail de groupe, table ronde, débat — en alternance.

Une séance vidéo à partir de deux messes télévisées : le chant dans la liturgie de la Parole et son fonctionnement.

Novembre : Les enjeux du répertoire des chants.

Avec tels textes sur telles musiques, quelle Église construisons-nous ?

(les 10 cantiques les plus chantés dans les paroisses constituent la base de la réflexion).

Décembre : La liturgie, c'est :

Le temps où Dieu fait grâce...

Le temps de rendre grâce...

Le temps de vivre en grâce...

(approfondissement théologique de notre pratique de la liturgie).

Février : Les origines de la Messe.

Une recherche historique qui risque bien d'éclairer des questions qui demeurent...

Mars : Comment travailler en équipe ?

Pour préparer une célébration,

Pour programmer un temps liturgique...

Comment assurer notre propre formation continue ?

Avec quels ouvrages, revues, documents ?

Remarque : Les formés sont utilisés comme coordinateurs pour les soirées (1^{er} degré). Ils reçoivent à cet effet une petite préparation, mais brève. Un certain compagnonnage est prévu ; mais tout cela est nettement insuffisant.

DIOCÈSE DE ROUEN

Il s'agit de cinq propositions plus spécifiques et deux propositions intégrées à d'autres circuits de formation.

1. Réunions ou ateliers pratiques pour une première formation à l'animation liturgique

Destinataires : Tout animateur liturgique. Les participants sont informés par les paroisses et par d'autres animateurs.

Organisation : L'initiative est locale, comme l'organisation. 2 ou 3 lieux chaque année. La fréquence variable, environ tous les deux mois, à partir d'un soir ou 2 heures le samedi après-midi. Le nombre de participants varie de 10 à 40 selon les lieux. Il s'agit d'une formation initiale.

Intervenants : Un prêtre, responsable diocésain de Pastorale liturgique. On souhaiterait d'autres intervenants.

Manière de travailler : Échanges et exposés adaptés selon les demandes : comprendre le déroulement de la messe — lectures — prières universelles — monitions — choisir les chants...

Le travail se fait, par exemple, à l'aide d'un schéma de la Messe reproduit sur un panneau de grandes dimensions. De même pour l'étude de la Prière eucharistique.

N.B. La paroisse ou le secteur assure la prise en charge des frais de fonctionnement, s'il y en a.

2. Formation en pastorale sacramentelle et liturgique « second degré »

Pour préciser le terme « second degré » on peut se référer au texte de présentation : « approfondir de manière plus méthodique », « saisir les enjeux et les exigences » des responsabilités exercées — « une formation élémentaire, mais sérieuse et cohérente ».

Destinataires : Des personnes déjà éveillées à ces questions et ayant une certaine pratique. Elles sont informées par les curés et doyens de secteurs, par d'anciens participants, le bulletin diocésain ou le tract de la Formation permanente.

Organisation : La durée de la formation est de 3 ans avec 3 rencontres par an, le dimanche de 9 h 30 à 17 h 30 (messe incluse). Elle a lieu en un centre à Rouen. Le nombre des participants varie selon les parcours [environ 30 à 50 personnes par année].

Intervenants : Un prêtre, responsable diocésain de Pastorale liturgique ; (au début 2 personnes, mais le « personnel » manque...).

Manière de travailler : Le parcours s'appuie sur les 9 chapitres d'une brochure réalisée par le CNPL : « S'initier à la liturgie » (CLD Collection Célébrations) avec un atelier pratique chaque fois. Rappelons les titres ainsi abordés.

- L'assemblée dominicale, signe de l'Église.
- Symbole et rite.
- Qu'est-ce que célébrer ?
- La Parole dans la célébration.
- De l'incroyance à l'existence chrétienne en Église.
- L'initiation chrétienne des enfants.
- Eucharistie du Christ. Eucharistie de notre vie.
- La vie est-elle sacramentelle ?
- Temps de Dieu et temps de l'homme.

Les participants travaillent à l'avance un chapitre et envoient un compte rendu du travail d'équipe. (Il est souhaité qu'au travail personnel, s'ajoute une réflexion en équipe locale.)

- Selon les cas, mise en commun ou renvoi en carrefours.
- Énoncé, dans le désordre, des points importants, questions, réactions.
- Travail sur cette matière en l'organisant, avec de larges interventions de l'expert.
- Compte rendu détaillé structurant l'ensemble et le précisant.
- Temps de prière et eucharistie.

Cette formation a permis de déceler et de donner du recul à des personnes qui ont pu ainsi entrer dans la commission diocésaine pour un rôle efficace d'analyse et de réflexion.

3. Rencontres de formation pour jeunes s'intéressant à l'animation liturgique

Destinataires : Jeunes faisant de l'animation liturgique. La proposition est faite par les paroisses, les mouvements, etc.

Organisation : Il s'agit d'une formation initiale qui peut jouer en partie le rôle de formation continue.

A lieu 2 fois par an à 1 ou 2 mois de distance, un samedi après-midi entier, en un seul lieu.

Le nombre des participants peut varier de 30 à 10.

Intervenants : 2 animateurs (dont un « spécialiste »). 4 par la suite. Leur formation s'est faite sur le tas (et au séminaire), l'un d'eux a une formation musicale sérieuse. Le responsable de Pastorale liturgique intervient en expert.

Manière de travailler : Échanges et interventions « d'experts », effort pour créer une ambiance.

Le programme varie selon les années, mais tourne autour de la compréhension de la dynamique de la messe, la préparation de la célébration, chant et prière.

4. Rencontres de formation pour laïcs en pastorale du baptême

Destinataires : Laïcs engagés dans la pastorale du baptême. Ils sont envoyés par leurs paroisses.

Organisation : Formation initiale, plus ou moins continue pour certains, organisée en un lieu, la majorité des participants venant de l'agglomération de Rouen. Rencontres 2 fois par an le samedi après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.

Intervenants : Le responsable diocésain de Pastorale liturgique, avec la participation fréquente de la personne chargée du dossier « Initiation chrétienne » au CNPL. Pour les sessions concernant l'animation de groupe : un expert d'Evreux (prêtre). Un curé a pu intervenir une fois

ou l'autre. Une équipe est en train de se constituer pour une plus grande concertation.

Manière de travailler : Elle varie selon les rencontres. On suit l'évolution des groupes (« plus sur la manière de faire que sur la doctrine »). Ainsi 2 sessions de formation à l'animation de groupe ont été proposées en supplément.

5. Formation d'animateurs d'assemblées dominicales en l'absence de prêtre

Destinataires : Les animateurs de ces assemblées, envoyés par leur paroisse.

Organisation : En deux lieux, 2 rencontres par an (une année en un lieu, 5 rencontres). Il s'agit de soirées en semaine.

Intervenants : Un prêtre du service diocésain de Pastorale liturgique. On vise à constituer une équipe. Une réflexion s'effectue avec les prêtres en zone.

Manière de travailler : Échanges et interventions « magistrales ». Par exemple, déroulement d'une assemblée ; prière universelle (sens, contenu, préparation, réalisation).

6. Propositions intégrées à d'autres circuits de formation

Service de la catéchèse

A l'adresse de catéchistes ayant déjà reçu une formation de 2 ans (1 jour par quinzaine). Chaque année, le service propose 2 ou 3 parcours d'approfondissement sur les sujets demandés par les intéressés.

Environ 11 matinées sont consacrées chaque année à la Pastorale liturgique et sacramentelle.

Par exemple : la liturgie — la prière et les enfants — les sacrements — célébrer la messe avec les enfants.

Ces interventions sont réalisées par le responsable diocésain de Pastorale liturgique.

Centre de formation pour laïcs en responsabilité¹

A l'adresse des responsables (2^e degré) dans les secteurs, aumôneries, catéchèse, etc.

Le responsable diocésain de Pastorale liturgique participe à l'équipe d'animation, coordonne la liturgie. Des interventions sont prévues en liturgie et pastorale sacramentelle.

La Formation Permanente

A l'adresse de publics divers, des laïcs du diocèse, mais, en fait, de l'agglomération rouennaise.

Le responsable diocésain participe en tandem à un parcours dans le domaine sacramentel : les sacrements — l'eucharistie — la réconciliation.

Pastorale de la santé

A l'adresse d'équipes d'aumônerie des hôpitaux est proposée une réflexion sur les sacrements pour les malades (doctrine et pratique) en 2 journées.

1. Le projet de ce Centre diocésain se trouve présenté de manière plus détaillée dans la brochure « Ministères et charges ecclésiales des baptisés » (Rapport au Conseil Permanent de l'épiscopat de février 1982) encore disponible au CNPL, 4 avenue Vavin 75006 Paris.

UNE FORMATION INITIALE DÉCENTRALISÉE

DIOCÈSE DE DIJON

Formation d'animateurs de célébration

Destinataires : La proposition est faite aux lecteurs d'« Église en Côte d'Or », revue diocésaine qui touche les prêtres et les laïcs les plus responsables (environ 3 000 personnes). Les participants sont envoyés par leurs secteurs paroissiaux, le plus souvent. S'ils viennent de leur propre initiative, il faut l'accord de leur paroisse.

Organisation : Il s'agit d'une formation initiale qui, pour la plupart, joue aussi le rôle de formation continue. Elle est prévue en 4 lieux, là où les prêtres ont pu assurer qu'il y avait un groupe d'au moins 30 inscrits.

Elle se répartit sur 6 soirées de 2 heures par an, d'octobre à mi-avril en évitant la période avril-juin (Surcharges pastorales, fin Carême, Semaine Sainte, retraites, travaux agricoles).

120 personnes en 5 groupes pour 1982-83 et 200 personnes pour 83-84.

Intervenants : Un laïc et un prêtre formés aux techniques audio-visuelles — 4 prêtres, formation de séminaire ; l'un d'eux a suivi l'enseignement de l'IML (Institut de musique liturgique) à Paris, un autre a une maîtrise en théologie. Ces quatre intervenants font partie du service diocésain de Pastorale liturgique.

Ces formateurs se recrutent dans l'équipe diocésaine, préparent et vérifient avec les autres membres. Chaque intervention est préparée à deux.

Manière de travailler : Les soirées se composent ainsi :

1. Apprentissage d'un chant travaillé à fond quant au sens, à la musique et à son fonctionnement liturgique, pendant 10 minutes.

2. Un court exposé engageant le dialogue (50 mn).
3. Une heure d'atelier : Technique de la Parole à la vidéo.
Musique liturgique (répertoire et démarche d'un chant).
Art sacré : lieux de la célébration et mobilier.

Programme des exposés au cours de l'année :

- Liturgie et vie quotidienne.
- L'année liturgique.
- Le dimanche — la convocation du peuple de Dieu.
- La liturgie de la Parole (dans tous les sacrements et dans l'assemblée dominicale).
- Rendre grâce — La Prière eucharistique.
- Les formes de prière — place du corps — les gestes.

Un résumé de chaque intervention est distribué aux participants.

Bilan : L'expérience est encore récente pour en évaluer les effets. On peut observer cependant le désir de continuer une formation. Des appels en ce sens sont faits.

DIOCÈSE D'ANGERS

1. Formation d'animation de célébration dans les secteurs

Destinataires : Membres des équipes liturgiques des secteurs.

Organisation : Plusieurs secteurs peuvent chaque année bénéficier de 4 à 5 réunions de 2 heures. Un ensemble est prévu sur 2 ans. Ces réunions regroupent 15 à 40 personnes selon les lieux.

C'est une formation initiale, qui parfois peut se prolonger. Mais au bout de deux ou trois ans, on laisse un temps de

« jachère ». Actuellement, une trentaine de secteurs ont participé en quatre ans.

Intervenants : Généralement en équipe de 2 (prêtre et laïc ou prêtre et religieux). Parfois 2 ou 3 laïcs. La formation est faite en tandem avec réflexion et concertation en commission diocésaine. Deux prêtres travaillant en 7 ou 8 secteurs parce qu'ils sont plus « détachés » pour le service.

Manière de travailler : Les propositions s'adaptent à la demande avec, cependant, des passages obligés :

Qu'est-ce que célébrer ?

Structure de la célébration.

Les différents temps de la célébration (répartis en plusieurs séances).

Les rôles dans la célébration.

L'équipe d'animation liturgique.

Jeunes et adultes...

à partir de la troisième année :

Le psaume responsorial.

Acte symbolique.

La prière universelle, etc.

Un travail de groupe (petits ou grands groupes), des ateliers de mise en œuvre alternent avec des exposés.

Travail avec enregistrements ; on prévoit l'utilisation d'un rétro-projecteur.

Voici quelques exemples de fonctionnement des séances :

LA STRUCTURE DE LA CÉLÉBRATION

1. Échange dans le groupe.
2. Synthèse. Distribution d'un document.
3. Travail en équipes suivant les parties de la célébration.
4. Mise en commun sur un tableau.
Proposition de l'intervenant.

LE TEMPS DE LA PAROLE

1. En grand groupe : que célébrons-nous ?
Rappel de la signification de ce temps de la célébration.
2. Exposé anthropologique. Dialogue.
3. Travail par petits groupes : préparer une lecture.
4. Exercice sur place au micro.
Apports critiques.
Conclusion au tableau.

LE PSAUME RESPONSORIAL

1. En grand groupe : l'expérience du dimanche précédent (échange).
2. Exposé sur le psaume, le Psautier, les genres littéraires à partir de 4 psaumes des dimanches à venir.
3. Travail en équipe — Mise en œuvre proposée.
4. Mise en commun et prière à partir de la proposition de deux équipes.

Remarque : Ces propositions cherchent le plus possible à associer la réflexion sur le sens et la mise en œuvre effective d'une partie du « programme » liturgique.

2. Un week-end Formation liturgique « à la carte »

(Cette proposition a été faite en 1984.)

On peut s'inscrire soit pour tout le week-end, soit pour le samedi 15 h 30-22 h 30, ou pour le dimanche 9 h 30-16 h 30.

Les propositions du samedi et du dimanche se font en deux lieux différents (Angers — La Salle de Vihiers).

Voici comment elles s'articulent :

Samedi	15 h 30 - 18 h 30		soirée 20 h - 22 h 30		
	Structure de la célébration	La Messe et son histoire	3 ateliers Parole Prière universelle Chant		
Dimanche	9 h 30 - 12 h 30		14 h - 17 h		
	Psaume	La Messe et son histoire	Environnement	Préparation et célébration eucharistique	

UNE PLATEFORME DE FORMATION OUVERTE A LA RÉGION

CHRÉTIENS ASSEMBLÉS POUR CÉLÉBRER (TOULOUSE)

En 1980, le Centre spirituel de N.D. des Coteaux fait une proposition de formation sous la responsabilité du P. Danel s.j. L'écho est limité (20 participants). Le centre contacte Mgr Coffy, représentant la Commission épiscopale de Liturgie pour la région. Celui-ci renvoie aux instances régionales qui chargent Christian Teyseyre (Toulouse) de voir le projet CAPCEL : Chrétiens Assemblés Pour Célébrer.

Une équipe de coordination se forme avec le P. Danel (N.D. des Coteaux), Philippe Bachet (Comm. de Musique liturgique de Toulouse), Christian Teyseyre (Comm. de Pastorale sacramentelle).

La proposition correspond, de 1980 à 1984, à une

formation d'animateurs en Région et, à partir de 1984, se fera en deux lieux et deux niveaux :

- 1/ formation à l'animation (niveau diocésain) ;
- 2/ formation à l'animation et formation de formateurs (niveau régional).

1. Formation à l'animation (1980-1984)

Destinataires : Les animateurs liturgiques des paroisses.

Organisation : Au Centre Notre Dame des Coteaux de 1980 à 1984. Dans le diocèse à partir de 1984 (Central ou par secteur).

L'option était de 2 sessions par an (novembre et janvier ou février) du samedi 14 h au dimanche 16 h 30.

Il semble qu'un minimum de 4 journées soit nécessaire pour acquérir une formation « élémentaire » du 1^{er} degré. Mais la plupart des diocèses préfèrent, à partir de 1984, s'orienter vers une journée diocésaine articulée avec des rencontres par zone ou secteur.

De 1980 à 1983, 346 personnes ont participé au CAPCEL dont 31 ont suivi au moins 4 sessions. Sur 346, 193 venaient de la Hte Garonne (55,8 %).

Intervenants : Une équipe de coordination (les 3 cités ci-dessus et un diacre permanent).

Les animateurs d'ateliers : 6 prêtres — 5 laïcs — une religieuse.

Pour l'accueil, secrétariat (2 laïcs), organisation et déroulement (2 laïcs).

Un intervenant « principal » pour les exposés (a varié suivant les années : J. Gelineau — P. Faure s.j. — B.D. Marliangeas o.p. — A. Béhague).

Des intervenants occasionnels, par exemple, pour l'Art sacré.

La préparation est très élaborée. Pour 1984, on adjoint ceux qui avaient participé à plus de 4 CAPCEL.

Pour l'intervenant principal, la région peut demander à l'Institut Catholique ou au Séminaire, ou au responsable de

N.D. des Coteaux. Le lien au Centre national de pastorale liturgique paraît également appréciable.

Pour le renouvellement, le CAPCEL 2^e degré vise à développer l'insertion des laïcs dans la Pastorale liturgique diocésaine. Le travail en tandem est souhaité.

Manière de travailler

Exposé sous forme « magistrale » à partir de la pratique, approches théologique, anthropologique... Réflexion sur les enjeux de la célébration.

Des ateliers diversifiés.

Chaque session est à peu près ainsi construite :

Samedi matin : réunion des « instructeurs ».

Samedi après-midi :

- arrivée 14 h. Chant (1 heure),
- exposé (1 heure),
- ateliers : lecture — chant, régie... etc.,
- assemblée générale : questions et réponses. Divers.

Samedi soirée :

- atelier à option (selon demandes à indiquer par les participants sur talon d'inscription) ou chant (pour le plaisir !).

Dimanche matin :

- chant - prière,
- ateliers,
- exposé,
- eucharistie.

Dimanche après-midi :

- ateliers,
- chant,
- assemblée générale : exposé, évaluation.

Différentes propositions entre 1980-1984 :

1. Ouvrir la célébration.
2. Liturgie de la Parole.
3. Un peuple qui rend grâce.

4. Le corps du Christ. Amen.
5. Une liturgie à faire ensemble.
6. Gestes et Paroles.
7. Le temps et la liturgie : Avent-Noël.
8. Le temps et la liturgie : Carême et Temps Pascal.

Les ateliers comportent : 1. Chant. 2. Direction de chant. 3. Monitions. 4. Prière universelle. 5. Lecture-voix. 6. Instruments (guitare — flûte). Puis se sont ajoutés : 7. Environnement. 8. L'Eucharistie avec les enfants. 9. « Habiter son corps. »

2. Proposition d'un CAPCEL - « Prêtres » en 1982

Les prêtres pouvaient participer aux sessions des deux cycles : celui prévu le samedi-dimanche, pour un travail commun avec leurs équipes liturgiques et celui du dimanche-lundi, pour une réflexion spécifique entre prêtres.

Ainsi celui de novembre 1982 s'intitulait : « Célébrer... présider... qui ? Comment ? » Celui de février 1983 : « Au service d'un art de célébrer : Le Missel... des ressources à inventorier. »

Des ateliers appropriés s'y trouvaient également prévus : Conduite de l'assemblée — Chant du célébrant — Monitions — Lecture — Aménagement de l'église, etc.

En fait, la participation a été relativement faible : 20 prêtres. C'était insuffisant pour un impact régional. Février 1984 a été le dernier CAPCEL « Président d'assemblée ».

3. Une proposition en 2 degrés à partir de 1984

Cf. tableau ci-contre.

PREMIER DEGRE
FORMATION D'ANIMATEURS LOCAUX
 Dans les diocèses
 Initiative et formation diocésaines
 en lien avec l'équipe régional CAPCEL

Durée : 4 rencontres (selon formule propre à chaque diocèse)

DEUXIEME DEGRE
FORMATION DE FORMATEURS
 en région : à N.D. des Côteaux
 Equipe régionale avec
 intervenant extérieur

Durée : 2 week-ends par an en formation continue

THEME	ATELIERS
Parcours sur l'EUCCHARISTIE	— Chant et pastorale du cantique
1. Rassemblement	— Direction du chant d'assemblée
2. Liturgie de la Parole	— Lecture et voix
3. Liturgie eucharistique : la Prière eucharistique	— Animation de l'assemblée (monitions ...)
4. Liturgie eucharistique : Communion, envoi	— Environnement
	— Instruments : flûte, guitare
	— Equipe liturgique
	— ADAP

Suivre un même atelier pendant au moins deux rencontres

L'habilitation au 2nd degré suppose :
 — soit le parcours ci-dessus dans les conditions de formation indiquées,
 — soit des équivalences reconnues, indiquées dans le livret individuel.

Un **livret individuel** indiquera l'ensemble des propositions et le parcours choisi et entrepris par chacun, tant 1^{er} que 2^e degré.

THÈMES (proposition pour 1986-1987)	ATELIERS
<i>1^{re} année :</i> Célébrer un Dieu qui fait alliance et faire mémoire du Salut	[sur deux ans] • LA PROCLAMATION DE LA PAROLE lecture avec étude de textes
<i>2^e année :</i> La voix de l'Église : sa réponse et ses expressions	• DIRECTION DU CHANT D'ASSEMBLÉE pastorale du cantique, direction
<i>3^e année :</i> Des signes et du temps de la Pâque des chrétiens	• LES MOTS DE LA PRIÈRE en lien avec les monitions et la prière universelle
<i>4^e année :</i> Dimanche et Église Un peuple qui rend grâce et sa mission (reprise de l'Eucharistie)	• HABITER L'ESPACE LITURGIQUE aménagement, sono, accueil
	• ANIMER formation et soutien d'une équipe liturgique
	• LES ENFANTS ET L'ASSEMBLÉE LITURGIQUE

Les buts et les moyens à l'origine :

- Promouvoir une formation à l'animation liturgique.
- En région (animateurs et participants).
- Par une méthode associant réflexion et pratique (jeux et enjeux).
- Dans une collaboration de tous les « arts et techniques » de la liturgie (Chant, lecture et parole, corps, espace...).
- En vue d'une pastorale de l'assemblée eucharistique dans les communautés chrétiennes de la région Midi-Pyrénées.

Au bout de quatre ans, une nécessaire évaluation :

- Difficulté de participation pour ceux qui habitent le plus loin.
- Rotation rapide des participants, rendant difficile une formation « suivie ».
- Articulation meilleure à chercher entre CAPCEL et diocèses, permettant aux animateurs et participants de mieux s'insérer dans la pastorale liturgique diocésaine.

Nouveaux objectifs pour mieux réaliser les buts fondamentaux

- Intensifier le caractère progressif et continu de la formation.
- En commençant dans les diocèses (qui en assurent la responsabilité).
- Et en poursuivant, en région, par une école d'animateurs/formateurs.
- Afin de développer la co-responsabilité à tous niveaux.

LES PROPOSITIONS DU CENTRE CULTUREL DES FONTAINES (CHANTILLY)

1. Cycle de formation à l'animation liturgique : CYFORAL

Bien que cette proposition de formation ne soit pas issue de la structure régionale, elle n'est cependant pas sans lien. Des concertations ont eu lieu avec plusieurs instances diocésaines de l'Ile de France et plusieurs membres de l'équipe des intervenants sont engagés dans des services diocésains ou nationaux. En fait, cette proposition est née d'une demande d'un certain nombre de laïcs qui souhaitent une formation, à l'époque peu organisée, voire inexistante pour eux, dans les diocèses de la région parisienne.

Destinataires : Des chrétiens animateurs en liturgie, isolés ou organisés en équipe, sur une paroisse ou un secteur, ou encore en aumônerie. Ils viennent de Paris et des départements limitrophes : Aisne, Eure et Loir, Marne, Seine-Maritime, Somme et Yonne. La présence d'équipes constituées est favorisée par certaines conditions financières d'inscription.

Organisation : Le cycle de formation est réparti sur trois week-ends, du samedi 14 h au dimanche 17 h. En principe, les participants s'engagent pour les trois sessions. En particulier, ils suivent le même atelier tout au long du cycle.

Intervenants : Actuellement, une dizaine d'instructeurs, 4 prêtres et 5 à 6 laïcs, hommes et femmes d'âges diversifiés.

Il leur est demandé compétence et pédagogie, alliées à une sensibilité liturgique qui colore même l'apprentissage des techniques plus spécialisées. Leur formation est assez variée. Pour les laïcs, cela peut être une longue expérience des sessions, la connaissance d'une technique spécialisée, chant ou lecture, complétée par des cours suivis à l'Institut Catholique de Paris, une maîtrise en théologie, etc.

Ils se réunissent chaque année pour la préparation, d'un vendredi 17 h au samedi 17 h, et prévoient des réunions intermédiaires lorsque c'est nécessaire, soit pour préparer le répertoire de chaque session, soit pour une intervention à plusieurs voix, ou encore pour une formation complémentaire entre eux.

Manière de travailler :

Les trois sessions développent successivement trois perspectives essentielles de la célébration :

- La première centrée sur « l'ouverture de la célébration », mais aussi les fondements et caractéristiques de l'assemblée chrétienne (personnes — lieux — actions) (octobre).
- La seconde centrée sur « la Parole qui nous rassemble » (lectures — chant — prières).
- La troisième centrée sur « le Repas du Seigneur » (symboles et sacrement).

Lors de chaque session, est proposé *un travail collectif* qui comporte :

- un temps d'apprentissage d'un certain nombre de chants en lien avec le temps liturgique à venir,
- un temps d'exposés sur la célébration et son fonctionnement avec, lors de certains week-ends, l'utilisation de matériel audio-visuel (diapositives et enregistrements) pour l'observation.

Des ateliers continus alternent avec ce travail en commun à raison de trois séances d'une heure et demie par week-end :

- trois degrés de direction pour le chant d'assemblée,
- lecture et parole (avec plusieurs degrés),
- organisation de la célébration,
- assemblées dominicales en l'absence de prêtre (discernement — organisation — travail sur la Parole de Dieu, prières de louange...),
- les enfants dans la célébration,
- chant : technique vocale, souffle.

Une séance commune de 45 minutes est prévue pour tous les ateliers concernant la voix et la direction de chant

afin de voir comment travailler un chant : observations sur le texte, technique vocale, conscience des possibilités de l'assemblée, etc.

La soirée du samedi offre une série d'*ateliers libres* permettant de toucher d'autres questions telles que

- les célébrations autres que la messe, par exemple, pénitentielles,
- chant polyphonique,
- choix d'un répertoire,
- mise en œuvre du psaume de la Messe,
- geste et Parole,
- présentation de matériaux,
- aménagement de lieux pour la célébration.

La célébration constitue un temps fort. Elle met chaque fois tout particulièrement en valeur le moment qui a fait l'objet du thème principal du week-end.

Bilan

Le développement de nombre des participants, qui avait atteint jusqu'à 300 personnes en 1980-81, a suscité d'autres propositions ; par exemple, un certain dédoublement des effectifs en direction du diocèse de Meaux dont une proposition a pu s'inspirer de celle-ci ; également des cycles plus spécialisés : « Vivre la musique » ; ou encore, une session de cinq jours, en janvier, s'adressant plus particulièrement aux prêtres et présidents d'assemblées : « Présider l'assemblée liturgique » (voir ci-dessous).

Les effectifs ont diminué depuis ces dernières années, en partie en raison de la création de parcours diocésains dans les régions limitrophes, voir de second degré (par exemple, Rouen, puis Beauvais).

2. Présider l'assemblée liturgique

Destinataires : A la suite d'un souhait exprimé par les laïcs en formation au CYFORAL, une proposition visait à rejoindre plus particulièrement les prêtres qui ne pouvaient venir aux sessions de week-end. Après un premier projet très large intitulé « Célébrer et faire célébrer », une

seconde proposition a été pensée, recentrée sur l'acte de « présidence » de l'assemblée.

Cette session s'adresse aux prêtres, mais aussi à ceux et celles qui ont à prendre en charge des assemblées dominicales, des célébrations en catéchèse, aumônerie, mouvement, etc.

Organisation : Du lundi 14 h au vendredi 12 h. (Début janvier) cinquante personnes ont pu participer en 1985. (Plus de 20 départements représentés.)

Intervenants : Une équipe de six, composée de formateurs nationaux dont 3 prêtres et 3 laïques (femmes). Plusieurs ont fait l'Institut Supérieur de Liturgie ou y sont enseignants. Tous ont une longue expérience des sessions.

Manière de travailler

Des exposés :

- les nouvelles conditions d'exercice de la présidence liturgique ;
- que signifie « présider juste » ? ;
- présider des célébrations d'une communauté chrétienne ;
- la présidence en rapport avec les actions musicales de l'assemblée liturgique.

Les approches sont pluridisciplinaires. Une psychosociologue suit le travail et contribue à l'évaluation.

Des ateliers :

- Mise en œuvre d'un « agir symbolique » ;
- analyse de célébrations sur documents vidéo ;
- expression de la prière présidentielle.

Chaque matin est proposée une mise en route à partir d'un travail corporel : prise de conscience de la façon dont on se situe dans l'espace, dans un lieu, en rapport avec d'autres personnes, avec des objets, etc.

III

LE TEMPS DE LA MYSTAGOGIE

Au moment où la Constitution Conciliaire allait entrer en application, la Commission épiscopale de Liturgie soulignait : « Ce qui nous est demandé à tous, ... c'est un vigoureux changement de mentalité, une véritable éducation nouvelle de notre vie liturgique. »¹.

Cette entreprise éducative ne pouvait s'accomplir qu'à long terme, à travers un immense travail de retour aux sources, de traduction, d'adaptation, d'information et de formation.

Quelques rappels éclairants

La Constitution sur la Liturgie elle-même trace les lignes de cette action de formation en de nombreux passages dont nous pouvons rappeler quelques traits essentiels : Introduire à la compréhension de la liturgie par « les rites et les prières » (n° 48), la formation biblique, la compréhension des psaumes (n° 90), l'instruction de ceux qui sont plus directement engagés dans la célébration : chantres, lecteurs, commentateurs, etc. Tous ceux qui s'acquittent ainsi d'un véritable ministère liturgique doivent non seulement être formés à jouer leur rôle de façon exacte, mais aussi

1. Lettre adressée par la Commission épiscopale de Liturgie : la Documentation catholique 61, 1964, colonne 258.

« être imprégnés soigneusement de l'esprit de la liturgie, selon la mesure de chacun » (n° 29).

Les articles 14 à 19 associent clairement la recherche de la formation liturgique (des prêtres mais aussi des fidèles) à celle de la « *participatio, plena, conscia et actuosa* » aux célébrations liturgiques.

Plus spécialement, se trouve mentionnée la formation musicale dans les séminaires, les institutions et les écoles et, à l'intention des musiciens et chanteurs, une authentique formation liturgique (n° 115). Dans le domaine de l'art sacré également, la formation des artistes (n° 127) et la formation des prêtres (n° 129) sont conseillées avec insistance².

Le texte recommande aussi l'œuvre des commissions liturgiques diocésaines, interdiocésaines, nationales, avec des personnes expertes en science liturgique, en musique, art sacré et en pastorale, avec l'appui d'Instituts spécifiques et de membres laïcs compétents en cette matière (n° 44).

Au cours de ces dernières années, la formation liturgique a fait l'objet de constants encouragements, tels ceux adressés par le Pape Jean-Paul II à travers le monde.

D'une part, le Pape envisage cette formation à tous les niveaux d'éducation du Peuple chrétien. Il s'adresse ainsi en 1985 aux membres de la Congrégation pour le Culte divin réunis en assemblée plénière³ :

2. De nombreuses requêtes montrent qu'il y a dans ces domaines encore beaucoup à faire... On peut remarquer dans un certain nombre de parcours de formation décrits ci-dessus, la prise en compte de questions touchant à l'art sacré, à l'espace liturgique et son aménagement. Parmi de récentes initiatives, citons une session de quatre jours proposée en juin 1986 au séminaire d'Avignon pour une initiation des séminaristes à l'Art sacré. Les axes de la réflexion touchaient : l'importance de l'art dans la vie et la mission de l'Église, l'espace de la célébration, les problèmes liés à la conservation du patrimoine, création et modernité ; le travail comportait des conférences, la visite de divers lieux de culte, un entretien avec des artistes, des interventions de divers enseignants du séminaire pour situer le lien à faire entre cette réflexion et les autres domaines d'enseignement.

3. *L'Osservatore Romano*, 18 octobre 1985 — *Notitiae* 232, pp. 571 sv.

« Je voudrais attirer votre attention sur deux points qui se dégagent des comptes rendus de vos travaux :...

Je pense tout d'abord à l'importance capitale d'une solide formation liturgique. Elle s'impose à tous les niveaux si nous voulons que les décisions du Concile en cette matière soient fidèlement et intelligemment appliquées dans la pratique quotidienne.

Un second point est celui de l'adaptation de la liturgie aux différentes cultures... Là encore, cela requiert une sérieuse formation et un travail plus long et plus délicat que le passage d'une langue à l'autre... »

Il est significatif que le Pape Jean-Paul II retienne précisément ces points d'insistance à partir des rapports et échanges réalisés lors de l'important colloque d'octobre 1984, qui réunissait à Rome, à l'initiative de la Congrégation pour le Culte divin, les présidents et secrétaires des commissions nationales de liturgie du monde entier⁴.

En 1984, le Pape rappelle à l'intention des évêques du Paraguay que « La liturgie peut-être le grand instrument pédagogique pour l'éducation de la foi des fidèles⁵. ».

D'autre part, certaines allocutions visent plus directement la nécessité de former les chrétiens qui accomplissent des fonctions demandant une certaine compétence. C'est le cas, par exemple, dans le discours adressé aux évêques français de la Région sud-ouest à l'occasion des visites *ad Limina* en 1982⁶ :

« J'approuve surtout votre souci de procurer aux laïcs une formation à la hauteur de leurs responsabilités, spécialement pour les services catéchétiques et liturgiques. Avec la formation des candidats aux ministères ordonnés, c'est sans doute l'un des

4. Cf. *La Maison-Dieu* n° 162, 1985. Notamment, les notes complémentaires, apportées par Gaston Fontaine (pp. 55-79) qui souligne les difficultés résultant du manque de formation. Les actes de ce colloque sont parus sous le titre : « *Convegno Commissioni nazionali di Liturgia* », Éd. Messagero Padova, 1986.

5. *L'Osservatore Romano*, 16 novembre 1984.

6. SNOP n° 474, 29 septembre 1982.

domaines où vos Églises doivent le plus investir pour préparer l'avenir, et imaginer les moyens de le faire, en trouvant d'abord le personnel d'encadrement. Cela peut se faire dans les centres diocésains ou régionaux, mais qui ne les coupent pas de leur travail de base. Les Conseils pastoraux peuvent être sûrement un moyen privilégié d'insuffler une prise de conscience commune des besoins et des engagements. »

Parmi les préoccupations exprimées par les responsables de liturgie lors de différentes rencontres, tant au niveau régional que national ou international, la mention de la formation apparaît comme une constante. On peut estimer que nous sommes vraiment entrés dans une phase d'approfondissement, après la publication et la mise en œuvre des nouveaux livres liturgiques. Souhaitons que l'ample travail déjà commencé, et dont cet article tente de dégager les traits essentiels, permette maintenant cette maturation, au service d'une « participation active, consciente, intelligente et fructueuse » posée par le texte de la Constitution comme un de ses principes fondamentaux, en rapport étroit avec l'originalité même du culte chrétien (cf. CSL n^{os} 11-14-19-27-28-29-30-41).

Il y a là *un enjeu essentiel pour la foi*. En effet, rejoindre des chrétiens en un lieu donné, en un temps marqué et, pour certains, se mettre plus directement au service de l'assemblée, participer à ce qui se voit et s'entend en ce lieu, par la parole, le chant, les gestes, l'utilisation de l'espace et les objets, tout cela engage la communauté des croyants et chaque participant, dans le mystère de l'amour de Dieu pour les hommes, par le chemin des signes et des sacrements de l'Église.

Lorsque des disciples de Jean-Baptiste demandent à Jésus : « Où demeures-tu ? » Celui-ci répond : « Venez et voyez ». « Ils vinrent donc et virent où il demeurerait, et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là ». (Jn 1, 38-39.) La rencontre de Jésus semble advenir à travers des choses très simples. Or, entrer dans le mystère des choses simples demande une certaine disposition, on pourrait dire, une disponibilité.

La particularité de la « scène » liturgique est de se composer précisément à partir de réalités élémentaires, qui sont offertes pour être vues, entendues, comprises. Ainsi, l'assemblée des baptisés demeure-t-elle sans doute un lieu privilégié pour l'apprentissage de ces dispositions qui permettent d'accéder à l'expérience pascale.

Quelques points nécessitant une particulière attention

Mettre en œuvre une célébration chrétienne requiert, certes, une compétence qui est de l'ordre du savoir-faire, on pourrait dire un art⁷; mais à tout savoir-faire correspond une connaissance raisonnée, un approfondissement qui vient perfectionner le savoir pratique. Comprendre et goûter ce que l'on fait en célébrant éclaire, nourrit et fortifie la foi. C'est bien dans cet esprit que les diverses propositions de formation ont été élaborées, semble-t-il, même pour les plus modestes.

Peut-être n'ont-elles pas toujours trouvé les moyens permettant de prendre en considération tous les facteurs capables de conduire à la meilleure mesure d'une participation vraiment consciente.

Sans prétendre traiter ici en détail une question fort complexe, nous souhaitons attirer l'attention sur deux composantes, dont tout projet pédagogique, dans le domaine que nous avons exploré, semblerait actuellement devoir tenir compte :

Il s'agit, d'une part, des personnes auxquelles s'adresse la formation, d'autre part, de la nature particulière des actions qu'elles auront à accomplir.

1. En ce qui concerne les personnes

Les « preneurs de formation » sont, la plupart du temps, désignés, dans la présentation même des dispositifs qui leur sont offerts (cf. tracts, bulletins, lettres d'information,

7. Cf. *La Maison-Dieu* n° 146, 1981, « Pour un art de célébrer ».

etc.), par le terme d'« animateurs liturgiques ». Quelques remarques s'imposent à ce sujet.

La notion d'animation, relativement moderne, est empruntée en particulier au secteur socioculturel. Elle y est utilisée, notamment, pour qualifier une action dans un groupe, tendant à favoriser les interactions entre les membres du groupe, à permettre à ce groupe de se prendre en charge.

En ce qui concerne l'assemblée liturgique, on conçoit que l'utilisation du concept d'« animateur » ne puisse être que très largement analogique et comporte une très grande part d'approximation. Néanmoins, le concept fait toucher du doigt, à travers sa flexibilité même, une question réelle et d'un grand intérêt.

On peut penser qu'il correspond à une fonction sans doute fort nécessaire, éventuellement répartie entre plusieurs personnes, et dont l'objectif est d'assurer le bon déroulement d'une célébration, en veillant au rythme et au dynamisme de l'action commune, en favorisant la participation et l'expression de l'assemblée.

En fait, le rôle le plus fréquemment rempli par les « animateurs liturgiques » ou, du moins, celui qui a été souvent pour eux le point de départ, consiste à conduire les interventions chantées de l'assemblée. A partir d'un tel rôle, s'est développée, semble-t-il, une action de coordination plus générale, visant à aider l'assemblée à bien suivre et à bien vivre les divers moments d'une célébration.

Si l'on en juge par les programmes de formation actuellement proposés aux « animateurs liturgiques », il apparaît que, tout en conservant les axes privilégiés du « chant de l'assemblée » et de l'« organisation de la célébration », ils visent aussi d'autres actions spécifiées comme, notamment, la lecture de l'Écriture et sa proclamation dans l'assemblée⁸.

Les textes officiels semblent avoir préféré le terme « d'acteur » de la liturgie à celui d'« animateur » et il est intéressant de mesurer la portée de ce choix. Il s'agit bien, d'une part, d'agents capables de motiver autrui, de

8. Cf. ci-dessus, 1^{re} partie p. 90 et ss et la 2^e partie du dossier.

faire-vouloir, de veiller au bon déroulement des actions, dans la situation de convivialité que suppose la célébration liturgique.

Il s'agit, en même temps, pour eux, d'être au service d'une communauté de foi, d'un groupe de croyants, où chacun fait partie de la scène, ou chaque auditeur est également témoin, où l'Église met en jeu son identité.

Parmi les sessions demeurées célèbres du Centre de Pastorale liturgique, celle de 1959 avait précisément pour thème : « Les acteurs dans la célébration liturgique »⁹. On y rappelait les principaux rôles prévus et exercés dans la liturgie, notamment à partir de l'Instruction *De musica Sacra et sacra liturgia* de 1958¹⁰, avec, en particulier, la mention du rôle de « commentateur » directement lié à l'idée de participation active des fidèles. La définition claire de ce rôle semble avoir été difficile, de même que sa traduction dans les langues et usages des divers pays :

« On dit parfois "meneur de jeu", terme qui est fort peu en situation. Les interventions de ce personnage, quel que soit son nom, sont appelées *didascalie* dans le Directoire de Bologne, *guiones*, dans le Directoire argentin ; la plupart des autres disent *monitions*... formule que l'Instruction adopte concurremment avec *explication*, mot banni des Directoires à cause de l'erreur de perspective qu'il risque d'entraîner. »¹¹

De fait, les textes prévoient deux sortes d'interventions du « commentateur » : « la direction, l'entraînement de la foule pour les réponses, le chant, les prières ; des monitions destinées à annoncer les rites, prières, lectures, à en donner brièvement le sens au moment voulu »¹².

On retrouve le terme de « commentateur » dans la Constitution sur la liturgie, à propos de « ministères

9. Voir *LMD* n° 60, 1959.

10. Relire, par exemple, la présentation de cette instruction de la Congrégation des rites traduite et commentée par A.-G. Martimort et F. Picard dans « *Lex Orandi* » n° 28, Paris, Cerf, 1959, pp. 177-197.

11. Commentaire du Père Martimort à propos du n° 96 de l'Instruction.

12. *Ibidem*.

liturgiques » : lecteurs, servants, commentateurs, schola... (n° 29).

La Présentation générale du Missel Romain cite, parmi les ministères particuliers, celui de « commentateur » mais ne reprend, pour préciser la nature de ses interventions que « les explications et monitions » pour introduire les fidèles dans la célébration et mieux les disposer à la comprendre (n° 68, a). Il est fait allusion également (au n° 69), à un autre personnage, sans doute plus proche du cérémoniaire, et dont la fonction se rapporte à l'organisation des célébrations¹³ :

« Il est bon, surtout dans les églises et communautés importantes, que quelqu'un soit désigné pour veiller à ce que les actions sacrées soient bien organisées et accomplies par les ministres avec beauté, ordre et piété. »

Ce paragraphe montre le caractère relatif d'un tel agent, bien que la fonction ici décrite apparaisse comme fort utile. En un certain nombre de situations, elle semble être accomplie par le célébrant lui-même.

On peut penser qu'une définition qui serait trop précise pour une fonction dont le caractère propre est de comporter une part importante d'indécision, risque d'engendrer, si ce n'est déjà fait dans un grand nombre de situations, des comportements très routiniers et quelquefois peu adaptés.

Un consensus tend, par exemple, à s'établir chez des responsables de musique liturgique, pour constater les nuisances d'un modèle beaucoup trop figé du meneur de chant de l'assemblée et, en particulier, du manque de diversification de ses interventions, par rapport à la diversité et à la vraie nature des actions de chant.

Le gel de cette fonction a été sans doute renforcé dans un grand nombre de cas par les appuis matériels, souvent malencontreux, que sont le pupitre et le microphone

13. Pierre Jounel dans un article intitulé « Les ministères non ordonnés dans l'Église » (Notitiae, 188, 1982, pp. 144-155) évoque les ministères liturgiques décrits dans ce chapitre de la Présentation générale du Missel et présente l'article 69 de la manière suivante : « L'ensemble de l'activité de ces divers ministres sera utilement harmonisé par un ministre chargé de la coordination ».

parfois mal employés. Il y a une routinisation de certaines fonctions, qui produit parfois un véritable parasitage.

Ainsi, l'attention portée aux personnes et à la nature des tâches qui leur sont confiées, conduit à s'orienter vers des dispositifs de formation très souples, évitant de figer les situations, sous peine de négliger certains aspects essentiels. C'est toute la difficulté de cette vaste et passionnante entreprise : comment intégrer à la fois, d'une part, la vision du caractère très précis et très rigoureux de certains éléments constitutifs d'une bonne formation dans le domaine considéré, et, d'autre part, la vision du caractère relativement précaire du cadre général dans lequel ces éléments fonctionnent ?

Une détermination des objectifs de formation, dans ce contexte, ne peut se limiter à considérer l'acquisition de contenus de connaissance, qui tout en demeurant fondamentaux, ont à inspirer des actions. La nature de ces actions, dont nous allons reprendre certains traits pour dégager d'autres points d'insistance, confirme cette conviction.

Ainsi, parmi les capacités d'action à développer chez les personnes qui se forment comme « acteurs de la liturgie », voire, comme « agents de la pastorale sacramentelle », tout projet de formation devrait, nous semble-t-il, avoir toujours en perspective *trois composantes* :

1° des capacités liées à des tâches spécifiques et assez bien délimitées, portées à leur point optimal de fonctionnement heureux (par exemple : lire l'Écriture dans l'assemblée, conduire le chant, exprimer des intentions de prière, etc.¹⁴)

2° des capacités se rattachant à un projet « participatif » dans un groupe : faire participer, s'ajuster avec d'autres acteurs (rôle de médiation, de mise en communication, de facilitation d'une certaine production-création collective).

3° des capacités s'accordant avec un projet « religieux »,

14. Sans considérer seulement le moment de la réalisation, mais, en ayant également à l'esprit, celui de la conception, de l'organisation d'ensemble et de l'évaluation, souvent négligée faute de temps.

c'est-à-dire, correspondant à une intelligence de la foi et un souci de l'Église qui dépasse le cadre d'une assemblée particulière. Avec, en outre, une aptitude à tenir compte de l'arrière-plan symbolique des actions (qu'elles appartiennent au champ de la première ou de la deuxième composante, ci-dessus).

Pour une formation de formateurs, s'ajouteraient encore d'autres composantes.

2. *En ce qui concerne la nature des actions*

Au vu des parcours présentés dans ce dossier et des accents que l'on peut y observer, il semble qu'un réel effort ait été fait pour redonner au peuple chrétien et, en particulier, à ceux qui se mettent au service des assemblées, l'intelligence des rites, à partir d'un véritable retour aux sources théologique, biblique, historique, anthropologique. Et l'on peut souligner une fois de plus l'enjeu de cette entreprise qui permet à tout baptisé de pouvoir accéder à la culture chrétienne dans ce qu'elle a de plus admirable. Nous sommes plus que jamais au temps de la mystagogie.

Dans cette perspective, une voie à explorer davantage serait celle des supports d'expression, car c'est bien à travers ces signes, ces figures, ces formes, mis en œuvre dans la célébration liturgique, que chaque génération reçoit et retransmet de manière neuve ce qui fait son identité chrétienne.

La qualité des supports doit être à la mesure de ce qui est manifesté à travers eux, c'est-à-dire, la confession de la foi, la « *protestatio fidei* ».

L'enseignement des Pères est de ce point de vue tout à fait fondamental et l'on peut remarquer l'intérêt et la joie qu'ont actuellement des chrétiens à retrouver la saveur des catéchèses mystagogiques.

« Penses à ce que tu as vu... à ce que tu as dit... à l'endroit où tu as promis, ... à ceux à qui tu as promis... Tu as vu ce que tu as pu voir des yeux du corps et avec des regards humains ; tu as vu non ce que cela produit, mais ce qui se voit. Ce qu'on ne voit pas est bien plus grand que ce

qu'on voit, parce que ce qu'on voit est temporel, mais ce qu'on ne voit pas est éternel »¹⁵.

Pensons au geste de la communion, à la figure du pain partagé, au rapport au Livre qui s'inscrit dans l'acte de lecture, aux divers tons de voix, aux actes de langage qui portent la prière de l'Église...

« Toute liturgie s'accomplit dans un espace de manifestation et donc, pourrait-on dire, un *espace de sensibilité*. La tradition de la foi et la tradition des Mystères s'y reçoit *comme transmise*, entendue, goûtée, effectuée, dans l'honneur d'un accomplissement où la *gravitas*, dont parlaient les Anciens, n'est pas tant une réalisation uniformément digne et solennelle, qu'un « poids un nombre et une mesure » attachés à chaque chose, aux rapports entre les choses et les gens, une modulation souvent toute simple des actions et des espaces d'action.

« Dans cette perspective, les "qualités sensibles" et les multiples *indices* comportementaux (ton de voix, temps des opérations, attitudes, effets d'ambiance...) produits dans la scène liturgique peuvent être considérés comme bien autre chose qu'un support inévitable et fonctionnel de « communication ». Ils sont la forme même de la *protestatio fidei* se recevant comme telle et se retournant en piété, saveur, attachement, humour même ; à tel point que *culte* et *culture* s'y confondent (si l'on entend par culture un espace de qualités « habitable » et habité).

De ce point de vue, un certain nombre de responsables s'accordent pour estimer que, tout autant que la pertinence des « symboles liturgiques », c'est le monde plus diffus et subtil des « indices » comportementaux qui fait difficulté dans un grand nombre de situations. Ainsi peut-on penser, que le fonctionnement plus ou moins heureux du chant et de la musique dans un certain nombre de liturgies, n'est qu'un élément particulier d'une défaillance plus générale de ce qu'on doit bien appeler *l'écologie* sonore globale de la célébration, dans son déploiement temporel »¹⁶.

15. Ambroise de Milan, *Des sacrements et des mystères*, SC 25 bis.

16. Communication de Jean-Yves Hameline, enseignant à l'Institut supérieur de Liturgie (Paris). Relire, par exemple, l'article qu'il écrivait pour *La Maison-Dieu* n° 126, 1976 : « Passage d'écriture », notamment

Notons à ce propos que les ressources techniques risquent d'amplifier certains effets : que l'on songe, par exemple, à l'utilisation du microphone (souvent abusive), qui transforme les indices produits et bouleverse la logique des directions et des espaces.

Un domaine particulièrement fécond à étudier, dans une perspective de formation, semble être celui des actes de langage, que l'on traite parfois avec trop d'uniformité, sinon de légèreté (non dans l'intention, mais dans la forme)¹⁷.

Il ne s'agit pas d'apprendre à reproduire de jolis effets, ni de chercher à persuader constamment les participants d'une célébration, mais peut-être d'abord, de pouvoir reconnaître la sainteté des voix chrétiennes. Le sujet de la prière publique se constitue à travers un certain ethos vocal, celui de l'assemblée, celui des ministres et intervenants particuliers.

Quel peut être le ton juste accordé à tel rôle, à tel type

p. 76 et p. 81 : « On ne passe pas si facilement de l'Écriture à la Parole. Reste la voix »...

« Il est possible que la *mésentente* dans l'Église, et son peu d'audience sur la scène du monde, soit, au fond, une question de *ton*. Pour beaucoup de prêtres aujourd'hui, et tous les agents actifs de la réforme liturgique le savent, c'est le *ton* qui est souvent le plus difficile à trouver. Car le ton n'est qu'apparemment immédiat et simple (il suffit d'être sincère, pense-t-on), alors que dans sa relation à la totalité de la situation, et faisant partie de la situation même, il est le plus médiat et le plus équivoque. »

17. A l'Institut Catholique de Paris, dans le cadre du cycle d'études du doctorat en théologie, une recherche approfondie sur « le Rituel et les actes de langage » ou encore « Pour une anthropologie du Rituel », est entreprise depuis quelques années, à l'occasion de séminaires dirigés par Jean-Yves Hameline. La réflexion théorique, la recherche d'outils conceptuels et l'analyse des pratiques, engagées par une telle étude, peuvent sans doute apporter beaucoup dans cette voie. Un certain nombre d'instances ont pu déjà en bénéficier, comme les rencontres de l'Union fédérale française de Musique sacrée, et, plus récemment, le colloque « Art et liturgie aujourd'hui », organisé à l'Abbaye de l'Epau (Sarthe) par la Commission pour la sauvegarde et l'enrichissement du Patrimoine culturel et le Comité national d'Art Sacré. Voir, par exemple, les notes prises à l'occasion d'interventions faites par J.-Y. Hameline, à l'assemblée de la Commission francophone cistercienne de 1984, in bulletin « Liturgie » n° 54, sept. 1985.

de communication liturgique ? S'agit-il d'enseigner, de convaincre, de plaire ou d'émouvoir, pour reprendre les catégories de la rhétorique, si abondamment utilisées pour aborder toute l'action pastorale¹⁸, de Saint-Ambroise à Isidore de Séville et même ultérieurement.

Les diverses fonctions du langage qui apparaissent dans la célébration s'appliquent en particulier au chant et à la musique. Sans doute parce qu'ils demeurent des supports privilégiés de transmission et d'expression, leur place dans la tradition chrétienne a fait l'objet de bien des traités et de nombreux débats au cours des siècles¹⁹. La reprise de ce problème des pratiques vocales et instrumentales s'impose à toute époque, parce que celles-ci sont intégrées dans une action, qui vise à manifester l'actualité toujours nouvelle du salut en Jésus-Christ. Et cette manifestation n'est pas séparable des formes culturelles qui affectent la transmission de l'expérience évangélique.

Ainsi, la recherche d'une pédagogie concernant les pratiques musicales dans la liturgie reste un axe de la formation à soigner particulièrement. Rappelons l'excellent travail fourni par l'Association nationale des chorales liturgiques (ANCOLI), l'Association nationale de Formation des organistes liturgiques (ANFOL), l'Association Saint Ambroise, les Instituts de Musique Liturgique, pour ne citer que quelques-uns des organismes attentifs à cette perspective.

Cet axe de formation peut offrir aux « acteurs liturgiques », en même temps qu'une technique appropriée, une capacité de discernement quant à la congruence de leurs propositions : choix dans le domaine du répertoire, adaptation de telle forme musicale à tel élément de la célébration, qualité du rapport texte-musique, convenance des voix dans la manière même de chanter, etc.

★ ★ ★

18. En particulier, pour ce qui relève du rôle du lecteur, du psalmiste et prédicateur.

19. Plusieurs numéros de *La Maison-Dieu*, dans les dix dernières années, apportent à ce sujet de précieux éléments au débat, n° 131 (1977), n° 145 (1981), n° 151 (1982), n°s 161 et 164 (1985).

Nous restons persuadés que la prise en compte de ces questions, que nous n'avons pu rappeler ici que très brièvement, peut être aussi une voie d'approfondissement et d'éducation active du sens liturgique et, à travers cela, du sens de Dieu et du sens de l'homme.

Intégrer aux propositions de formation ces dimensions issues de l'observation et de la réflexion, quant aux personnes et à la nature de leurs actions, devrait préparer des « acteurs » de la liturgie compétents et vigilants.

Tout l'effort déjà engagé offre encore un vaste champ à cultiver, dont la récolte est de portée toute théologique. Cette entreprise est vivifiante, autant pour ceux qui en cherchent les voies les plus adaptées, que pour ceux qui en partagent les fruits. A travers l'affrontement d'intérêts culturels fort différents, la foi peut-elle encore trouver des formes qui l'attestent pleinement ? Parmi les composantes d'une pédagogie chrétienne, les responsables ecclésiaux auront toujours à mesurer l'urgence de cette question et la qualité des moyens qu'ils mettent en œuvre, pour que les signes posés dans la liturgie par les témoins de l'Alliance manifestent avec assez de force et de profondeur ce que nous sommes requis de vivre.

Monique BRULIN